SORTIE « VOYAGE DANS L'AQUITAINE ANGLAISE MEDIEVALE : SAINT MACAIRE, LE CHATEAU DE BENAUGE ET L'EGLISE D'ARBIS » 20 & 27 novembre 2016

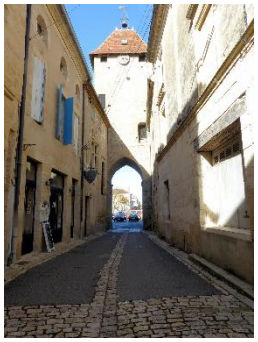
Après un café revigorant servi dans une salle surplombant les remparts de la **ville de Saint-Macaire,**

Nous suivons notre guide qui nous fait découvrir, pendant deux heures, cette importante cité médiévale qui a conservé plusieurs vestiges des XIIIe, XIVe et XVe siècles, soit l'époque de l'union de l'Aquitaine à l'Angleterre. Cette visite fut dédiée à Joël Baudet, un guide passionné de Saint-Macaire, décédé en début d'année, qui donna à Aquitaine Historique l'envie de faire visiter cette ville à ses membres et à ses sympathisants, et qui contribua à l'élaboration d'un article dans la revue de notre association.

Notre visite a commencé par le plus important bâtiment de Saint-Macaire, l'église Saint-Sauveur, vestige de l'ancien prieuré de Saint-Macaire qui dépendait de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux.

Construite en plusieurs campagnes entre le XIIe et le XIIIe siècles elle possède un plan en croix latine. Nous avons pu, en particulier, admirer les magnifiques peintures murales du XIIIe siècle – hélas restaurées maladroitement au début du XIXe siècle - représentant l'Apocalypse selon saint Jean, les vies de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Catherine et de saint Jacques. Ce type de peintures est très rare dans le département de la Gironde, particulièrement sur une telle surface.

La ville est établie sur un éperon rocheux faisant face à la Garonne et quelques vestiges des remparts, subsistent avec trois portes anciennes, en particulier celle de Benauge →
(dirigée vers cet ancien comté).

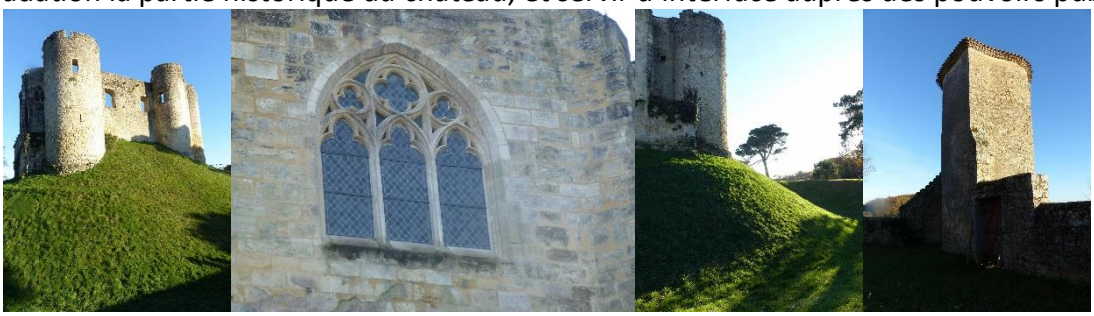


Nous avons vu de l'extérieur, une ancienne maison forte construite aux XIIIe et XVIe siècles (la maison de Tardes) situé à proximité immédiate des vestiges des remparts. Nous avons aussi admiré la place du Mercadiou (*terme qui veut dire « marché » en gascon*), entourée de riches demeures du Moyen Âge et de la Renaissance, et bordée de couverts (arcades).

L'une de ces maisons possède une magnifique porte de la fin du XVe ← siècle.
Plusieurs maisons de la vieille ville montrent par ailleurs des ouvertures typiques des boutiques des XIIIe, XIVe et XVe siècles ou bien du XVIe siècle. Cela démontre l'ancienne vitalité commerciale de la localité à ces époques, en particulier grâce au commerce du vin qui s'effectuait sur le port située sur une Garonne qui se trouvait bien plus proche.

A la fin de notre circuit, le beau temps nous a permis de déjeuner en toute convivialité sur la terrasse de la salle des Grottes, certains ayant préféré l'aire de pique-nique, en bas des remparts.

Nous sommes partis en voiture, « en convoi », vers **l'imposant château médiéval de Benauge**, situé sur la commune d'Arbis et qui était au centre de la vicomté de Benauge.
Les propriétaires actuels, Mr et Mme Journu mènent des restaurations qui sont soutenues par l'association « les amis du château de Benauge », créée en 1993 pour préserver de la dégradation la partie historique du château, et servir d'interface auprès des pouvoirs publics.



Mme Journu nous a expliqué la longue histoire du château. Sa position stratégique lui a fait jouer un rôle primordial dès le Moyen-Âge. Au XIe siècle, un premier donjon fut construit pour protéger les populations des environs, entouré d'un profond fossé dont une partie importante subsiste encore. Nous avons pu constater l'ingéniosité des systèmes de défense.

Ce château a en fait connu deux importants sièges : en 1254, par le roi d'Angleterre-duc d'Aquitaine Henri III et en 1453, par une armée française après la bataille de Castillon.
← De nombreux boulets de pierre se trouvent encore dans le château et dans les alentours, et témoignent de la dureté de ces deux sièges. Le vicomte de Benauge, le plus célèbre fut le captal de Buch († 1376), compagnon du « Prince Noir » (Édouard de Woodstock, fils aîné du roi d'Angleterre Édouard III), et l'un des combattants les plus renommés de son époque.

A la fin du XVIe siècle, le duc d'Épernon, ancien favori du roi Henri III, modernise l'édifice, ouvre des baies et construit un bâtiment dans la cour. Mais préférant son palais de Cadillac, il délaisse le château qui est vendu en 1700. Durant la Révolution, le château est endommagé, notamment sa partie médiévale. Les ruines et la partie habitable datent du XVIIIe siècle et sont vendues en deux lots, heureusement réunis en 1913 grâce au grand-père de M. Journu.

M. et Mme Journu ont fait consolider murs et charpentes, restaurer voûtes, tour carrée et chapelle médiévale. Nous avons pu découvrir l'intérieur du château et admirer des carreaux de pavement du XIIIe siècle provenant de l'ancien plancher de la chapelle.

Enfin Guilhem nous a fait découvrir **l'église Saint Martin d'Arbis** qui – contrairement à beaucoup d'autres en Gironde - a conservé son clocher-mur. C'est au XIIe siècle que l'église actuelle est fondée. Son principal intérêt réside dans ses modillons représentant des personnages et des animaux assez atypiques. On remarque également de curieux graffitis.

Les sorties des 20 et 27 novembres se sont parfaitement déroulées sous le soleil, qui a réchauffé la première journée mais s'est enfui le 27, dans l'après-midi, nous trempant à la fin de la visite du château et obligeant Guilhem à finir son exposé dans des conditions climatiques bien difficiles !

Texte de Marie-Paule & Guilhem Pépin – Photos d'Annick Muller, Jean-Pol Puisné, M-H Ricaud.